

Barbara WALKIEWICZ

Uniwersytet Adama Mickiewicza w Poznaniu

barwal@amu.edu.pl

LE RÔLE DE LA VALENCE DISCURSIVE DANS LA TRADUCTION

Chaque texte en tant que *textus* latin ('tissu, trame'), constitue l'enchaînement d'un récit circonscrit dans un cadre formel marqué par un début et par une fin. Le récit à son tour, indépendamment de l'objet, est un enchaînement d'unités verbales organisées syntagmatiquement selon les règles propres à une langue donnée. Cette conception du texte, si elle n'est pas rare, n'en reflète qu'une dimension interne qui correspond au contenu articulé verticalement (macrostructure) et horizontalement (microstructure). Cependant, l'univers textuel ne fait que commencer là où finissent les frontières matérielles d'un texte : à l'intersection de plusieurs discours et textes qui les représentent. En effet, le 'tissu' verbal à l'intérieur d'un texte reflète comme un verre amoindrissant l'image des réseaux des relations fonctionnelles qui tressent des chaînes supragénériques dont chaque texte fait partie. La traduction ne saurait consister uniquement à le reconstruire formellement en langue cible, mais aussi à le recontextualiser fonctionnellement dans le polysystème discursif de la culture réceptrice.

1. DISCOURS

Le discours est une des notions linguistiques les plus productives dont le succès toujours croissant se traduit par plusieurs définitions (Grzmil-Tylutki 2010, Howarth 2008). Cependant peu de chercheurs qui se penchent sur ce phénomène portent leur attention sur la nature discursive des relations réciproques des discours et de leurs dérivés qui s'imbriquent

les uns dans les autres d'une façon correspondant à la nature du rapport qui les unit. A ce cercle fort restreint appartient Janina Labocha qui souligne la dimension discursive de la traduction : en tant qu'une des formes de transformation de texte (à côté du résumé, de l'adaptation etc.), la traduction consiste à introduire un discours dans un autre discours (Labocha 2008 : 79, voir aussi Walkiewicz 2013 : 14). Pour en démontrer les mécanismes, je me servirai des instruments théoriques fournis par les adeptes de l'école française d'analyse du discours.

Selon P. Charaudeau, le discours est un acte de langage considéré comme « naissant dans une situation concrète d'échange, relevant d'une intentionnalité, s'organisant autour d'un espace de contraintes et d'un espace de stratégies, et signifiant dans une interdépendance entre un espace externe et un espace interne », structuré « à trois niveaux : le niveau du situationnel (...), le niveau du communicationnel (...), le niveau du discursif (...) » (Charaudeau 1995)¹.

Au niveau situationnel on définit les paramètres suivants :

- la finalité (« on est là pour dire ou faire quoi ? »),
- l'identité des partenaires (« qui parle à qui ? »),
- le domaine du savoir (« à propos de quoi ? »),
- le dispositif (« dans quel cadre physique d'espace et de temps ? »).

C'est dans la dimension situationnelle que s'instaure l'un des deux circuits de chaque discours – le circuit externe qui constitue un moule contextuel institutionnalisé sur lequel se formera le circuit interne correspondant, lui, au niveau communicationnel.

Le niveau communicationnel détermine les *manières de parler* (écrire), en fonction des données du situationnel, en répondant à la question : « on est là pour dire comment ? » (Charaudeau 1995)². Comme la manière dont on parle dépend strictement du statut du sujet communicant, de son intention ainsi que de sa place dans le contexte d'énonciation, c'est au niveau communicationnel que sont programmés les rôles discursifs tout aussi institutionnalisés que le moule situationnel dont ils relèvent. L'embrayage des manières de parler attribuées aux paires de partenaires discursifs (sujet communicant et sujet interprétant)

¹ <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiologique-du,64.html>, consulté le 10 septembre 2015.

² <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiologique-du,64.html>, consulté le 10 septembre 2015.

avec le contexte situationnel s'opère en vertu du contrat, une sorte de convention sociale censée institutionnaliser le tout en tant que discours. Grâce à cette normalisation sociale de l'espace de communication chacun connaît l'horizon d'attente de son interlocuteur et sait régler son comportement verbal en fonction du rôle discursif qu'il assume. Les deux niveaux constituent le substrat social, partagé par les membres d'une communauté linguistique donnée. Le troisième niveau, discursif, c'est le lieu de concrétisation de la parole « en fonction d'une part des contraintes du situationnel et des possibles manières de dire du communicationnel, et d'autre part du „projet de parole” propre au sujet communicant. Ainsi, les sens du texte produit seront pour une part surdéterminés par les contraintes de la situation d'échange et pour une autre part singuliers du fait de la spécificité du projet de parole »³. Ainsi se constitue la scénographie, c'est-à-dire un acte de parole individuel. En tant que résultat de la négociation du communicationnel et du discursif, la scénographie se réalise sous forme de circuit interne qui reflète les données situationnelles filtrées par le tamis des règles génériques correspondantes (fig. 1). Il s'ensuit que les règles génériques permettent d'assortir le comportement verbal à une situation de communication donnée.

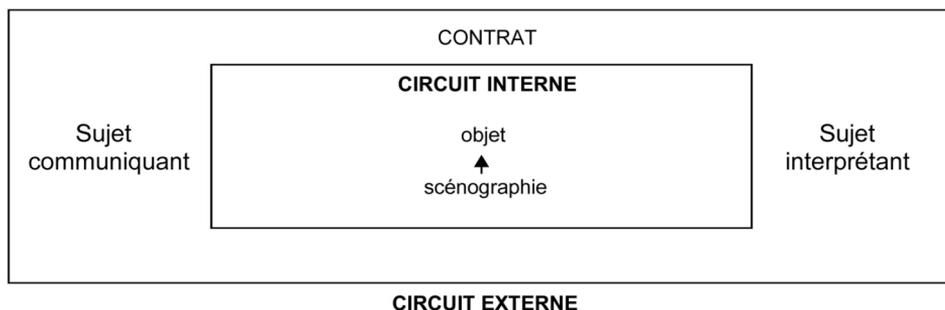


FIG. 1. Anatomie du discours selon Charaudeau (d'après Grzmil-Tylutki 2007 : 26)

Chaque acte de parole est donc conditionné par un paradigme discursif qui s'articule à trois niveaux de base :

³ <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiologique-du,64.html>, consulté le 10 septembre 2015.

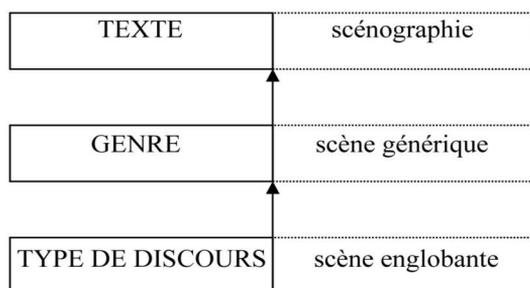


FIG. 2. Paradigme discursif selon Charaudeau et Maingueneau

Le type de discours correspond à ce que Dominique Maingueneau appelle 'scène englobante'. La scène englobante couvre toutes les situations de communication prévues dans le cadre d'un domaine de vie donné, y compris les paramètres situationnels qui les construisent (finalité, partenaires, circonstances). C'est là que s'opère la distribution des rôles discursifs. La normalisation des comportements verbaux en fonction des rôles discursifs a lieu au niveau superposé à la scène englobante, sur la scène générique. L'ensemble des scènes génériques localisées sur la scène englobante assurent la cohérence systémique du type de discours dont elles font partie. À partir de cela, les genres desservant un domaine d'activité sociale donné tissent un réseau de relations fonctionnelles entre les discours qui s'imbriquent les uns dans les autres à la manière des situations de communication qu'ils représentent au niveau de la scène englobante.

Il s'ensuit que les discours ne sont jamais isolés. Au contraire, ils s'influencent mutuellement en fonction de la place qu'ils occupent dans la chaîne fonctionnelle dont les maillons sont codéterminateurs de leur identité communicationnelle. Chaque discours et le texte qui le matérialise en termes de circuit interne dépendent donc bivectoriellement du paradigme discursif d'un côté et de l'entourage discursif articulé syntagmatiquement sous la forme des genres avoisinants d'un autre côté, ce qui n'est pas sans incidence sur la traduction.

2. CHAÎNES SUPRAGÉNÉRIQUES

L'univers discursif propre à une communauté linguistique donnée s'articule, comme on vient de le voir, en unités supratextuelles, types de

discours qui recouvrent tous les domaines d'activité humaine qui s'entrecroisent. Cet enchaînement relève de la discursivité, trait inaliénable de chaque discours grâce auquel chaque texte se lie fonctionnellement à d'autres textes relevant du même domaine (Warnke 2002/2009 : 356). Il en résulte que tout texte en tant qu'acte de communication constitue une composante d'unités de communication supérieures qui en conditionnent aussi bien la forme que le contenu (2002/2009 : 356). Dans cette perspective il paraît légitime d'élargir la gamme d'unités textogènes d'une unité supratextuelle, type de discours (discours selon l'école allemande) qui assure le substrat social et fonctionnel, tout en traçant le cadre institutionnel de sa 'finition' formelle, opérée au niveau générique (communicationnel). Par exemple la lettre se caractérise par un ensemble de constantes génériques communes à toutes les réalisations du genre indépendamment de la variété. En tant que genre la lettre se définit comme : « Écrit sur feuille de papier, adressé personnellement à quelqu'un et destiné à être mis sous enveloppe pour être envoyé par la poste »⁴. Au niveau de la scène générique (niveau du genre) toutes les lettres représentent le même poncif communicationnel à caractère si général et abstrait qu'il est applicable dans plusieurs contextes. Cette capacité communicationnelle se reflète dans un assortiment de constantes génériques tout aussi universelles : le nom et les coordonnées de l'expéditeur, le nom et les coordonnées du destinataire, le lieu et la date, un objet, une formule de politesse initiale, le corps de texte, une formule de politesse finale, la signature de l'expéditeur. La charpente générique ainsi esquissée permet à la lettre d'entrer en opposition avec d'autres genres, grâce à quoi nous sommes capables de la distinguer de l'ordonnance, de la recette de cuisine, de la déclaration fiscale etc. Mais les marqueurs génériques ne précisent pas l'enracinement contextuel ni le voisinage discursif des discours représentant le genre en question, la même charpente se prêtant au domaine religieux (lettres des Apôtres), administratif (lettre administrative), émotionnel (lettre d'amour), logistique (lettre de transport), économique (lettre commerciale), etc. L'étiquette générique ne statue donc pas à elle seule sur l'identité communicationnelle des textes qui réalisent le modèle générique correspondant. Ce qui l'individualise et lui confère un caractère véritablement systémique, c'est sa place dans le réseau que

⁴ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lettre/46798>, consulté le 10 septembre 2015.

tissent les chaînes des relations intergénériques dans le cadre d'un type de discours donné. Ainsi les genres transdiscursifs⁵ se déclinent-ils en un éventail de variétés qui acquièrent leur véritable statut fonctionnel entre les textes qui en entraînent la réalisation et ceux qui en découlent.

Il s'ensuit que chaque texte est empreint d'un paradigme discursif à plusieurs étages : les structures verbales micro- et macro- d'un texte se moulent dans les normes génériques et sous-génériques (variations) qui, à leur tour, se définissent par rapport aux relations fonctionnelles entre les partenaires d'un discours au niveau du type de discours qui paraît le plus déterminateur en tant que point de repère (voir Eckkammer 2002/2009 : 333) dans la mesure où c'est là que s'opère l'intégration du texte dans l'enchaînement interactionnel (Adamzik 2000/2009 : 227–229).

C'est pourquoi il n'est pas rentable d'analyser les textes uniquement par rapport aux normes génériques qui leur sont propres, sans tenir compte de leur relations fonctionnelles avec les textes voisins (voir Adamzik 2000/2009 : 232) car chaque acte de communication est la conséquence d'un acte précédent en même temps que la cause d'un acte qui va suivre. Et sa valeur fonctionnelle résulte de sa place dans le (poly)système discursif (voir Warnke 2002/2009 : 353).

3. VALENCE DISCURSIVE

Le type de discours étant un réseau de relations entre les genres qui le forment, il faut qu'il y ait une force d'attraction qui attache un genre donné et les textes qui le réalisent à un autre genre voisin sur la carte de distribution générique, propre au domaine d'activité humaine correspondant. On peut tenter de l'expliquer par le biais de la comparaison à la situation des sujets qui assument le rôle de partenaires discursifs.

Chaque partenaire d'un discours a sa place discursive qui, institutionnalisée, en détermine le comportement verbal prévu pour parvenir à un but communicationnel, tout aussi prédéfini. Ainsi, lors d'une consultation médicale, le patient sait-il que le médecin va l'examiner en vue de poser un diagnostic préliminaire et de prescrire un médicament adapté. De même, le médecin s'attend à ce que le patient se soumette à l'examen

⁵ Les genres transdiscursifs sont les genres fonctionnant dans plusieurs types de discours, p. ex. la lettre.

et ne commence pas à chanter ou à danser sur son divan d'examen. Les places discursives résultent donc de la visée illocutoire du discours (acte de communication) et facilitent ou même rendent possible la communication : chacun sait comment se comporter pour arriver à son but communicationnel. Mais l'histoire médicale ne s'arrête pas là. Au contraire, le médecin peut dresser une demande de consultation spécialisée, une demande d'hospitalisation, une demande de prise de sang ou une ordonnance : autant de discours qui nécessitent comme point de départ une consultation médicale, tout comme celle-ci implique une prise de rendez-vous téléphonique antérieure, etc. Dans chacun des discours mentionnés un même sujet peut assumer des rôles différents, adoptant un comportement verbal adéquat.

Pareille situation est observable au niveau des genres de discours desservant un domaine d'activité sociale donné : chaque texte est un maillon de la chaîne d'interactions formée de plusieurs textes qui entrent en relations dialogales. Ces relations dialogales reflètent l'enchaînement des relations entre les sujets (communiquants et interprétants) et les places discursives qu'ils occupent en fonction de la finalité communicationnelle sur la scène englobante (propre, rappelons-le, au type de discours). Par exemple, les relations entre les partenaires discursifs sur la scène liée au processus d'investissement en Pologne se présentent de la façon suivante (fig. 3) :

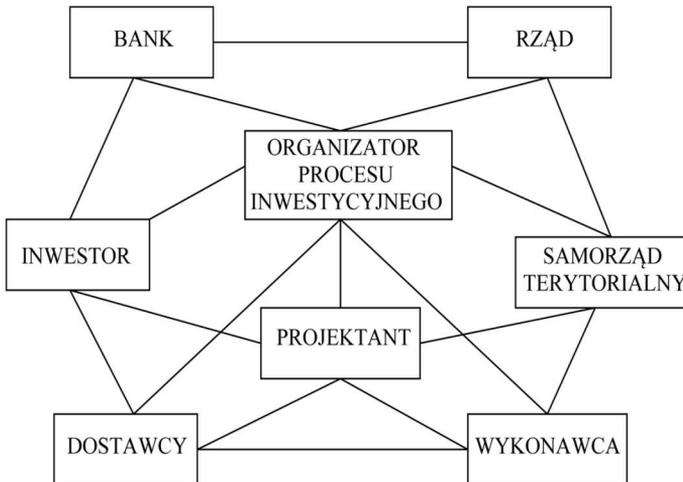


FIG. 3. Partenaires dans le processus d'investissement immobilier (construction) en Pologne d'après W. A. Werner 2007 : 36)

Chacun des segments s'articule sous forme d'une chaîne des genres liés les uns aux autres, qui réalisent les intentions communicationnelles attribuées aux rôles (places) discursifs dans le cadre des interactions institutionnalisées au niveau de la scène englobante. Par exemple la relation maître d'ouvrage – architecte englobe une suite d'intentions / actions qui se réalisent par le biais d'un assortiment de genres bien (légalement) défini (fig. 4) :



FIG. 4. Genres desservant la communication professionnelle entre le maître d'ouvrage et l'architecte en Pologne

Chaque texte et la variante générique qu'il représente est déterminé par la fonction qu'il assume dans la chaîne où il occupe une place inter-discursive⁶. Cette chaîne n'est pas aléatoire. Au contraire, elle se fonde sur les relations cause-conséquence qui prédéfinissent un ordre chronologique. Autrement dit, loin de se comporter comme des monades leibniziennes, distribuées chaotiquement sans aucun ordre prédéfini, les textes sont liés les uns aux autres à la manière des atomes d'éléments chimiques dans des composés chimiques. La création des composés chimiques est possible, rappelons-le, grâce au phénomène de valence chimique, définie comme le nombre maximal de liaisons qu'un élément chimique peut former avec d'autres éléments en fonction de leurs configurations électroniques (fig. 5).

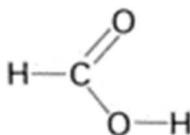


FIG. 5. Valence chimique

⁶ Par 'place inter-discursive' je comprends la place d'un discours entre deux discours voisins : celui qui le précède et celui / ceux qui le suivent. L'adjectif 'inter-discursif' est ici employé pour souligner la place entre deux autres actes de communication (voir aussi Grzmil-Tylutki 2010 : 276–280).

Ainsi, dans l'espace des pratiques discursives qui jalonnent un domaine de spécialité, les textes (genres et ses variantes) sont liés les uns aux autres syntagmatiquement, créant des chaînes dialogales de relations fonctionnelles dont les unes sont obligatoires et les autres optionnelles, les deux étant socialement programmées. Les relations fonctionnelles d'un texte / discours avec d'autres textes / discours dans un voisinage discursif proche se fondent sur un phénomène que j'appelle '**valence discursive**' – phénomène qui assure la connectivité intergénérique. Par '**valence discursive**' j'entends la capacité systémique des textes réalisant un genre donné à se lier fonctionnellement avec d'autres textes / discours. Grâce à cela les textes et discours forment des continuums de maillons communicationnels dont ceux qui précèdent dans la chaîne conditionnent la réalisation de ceux qui suivent. Ce type de relations causales et temporelles a été décrit par Kirsten Adamzik, textologue allemande, qui a distingué les pré-textes, c'est-à-dire les textes qui sont antérieurs à un texte donné, et les post-textes qui lui sont postérieurs (Adamzik 2000/2009 : 243).

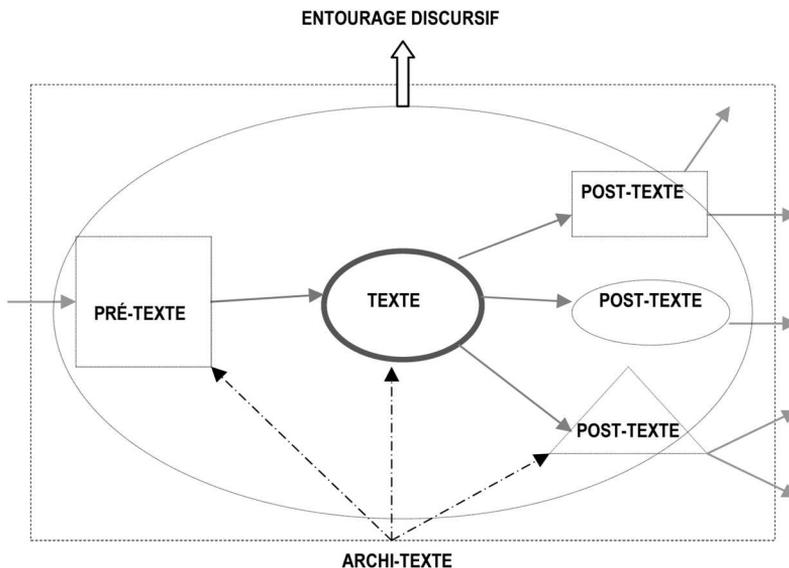


FIG. 6. Valence discursive

Les pré-textes et les post-textes directs constituent l'entourage discursif proche (fig. 6) d'un texte donné, par opposition aux textes faisant partie de la même chaîne discursive mais qui appartiennent à l'entourage

lointain et qui ne sont pas avec lui en relation de cause ni de conséquence. Cependant il faut remarquer qu'il y a des textes assumant le rôle d'archi-textes⁷ qui définissent les chaînes discursives sans pour autant en faire partie. C'est le cas des textes de loi précisant les procédures relatives à des domaines strictement encadrés juridiquement, comme par exemple la construction où les genres et leur configuration en chaînes supra-génériques sont rigoureusement détaillés dans la loi de construction et autres textes légaux. Leur rôle est crucial dans la mesure où ils statuent sur la spécificité de la communication spécialisée. Cela explique les différences discursives divisant deux communautés linguistiques dont les scènes globales correspondant à un même domaine de spécialité disposent d'assortiments de partenaires discursifs tout à fait comparables.

Ce qu'il faut souligner ici, c'est le caractère systémique, et donc prédéfini et régulier, de ces relations qui tracent un poncif institutionnalisant la communication dans le cadre d'un type de discours donné. Et c'est à ces constellations relationnelles interdiscursives que revient le mérite de statuer sur l'identité discursive propre à une communauté linguistique ainsi que sur l'asymétrie des polysystèmes discursifs relevant de différentes communautés. C'est pourquoi même si dans la culture cible il existe des genres analogues aux genres de départ (p. ex. lettres, décisions administratives etc.), elles sont dotées d'une autre valence discursive. Et c'est cette valence discursive qui répond de la réussite communicationnelle d'une traduction.

4. VALENCE DISCURSIVE ET TRADUCTION

La réussite de la traduction, surtout de textes de spécialité, est souvent considérée comme conditionnée par l'existence ou non dans la culture réceptrice d'un modèle générique fonctionnellement équivalent. Cela explique le rôle non négligeable attribué aux textes dits parallèles dans le processus de traduction. En effet, ils assument une fonction à ne pas surestimer étant donné la source inestimable de tissu verbal qu'ils recèlent. Cependant, pour les mêmes raisons que les genres en tant que

⁷ La conception d'archi-texte qu'on propose s'imbrique dans la notion d'architextualité forgée par Gérard Genette : « l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes – types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. – dont relève chaque texte singulier » (1982 : 7).

tels (au niveau général) ne suffisent pas en eux-mêmes pour concrétiser l'identité (la destinée) discursive d'un texte, l'application de la microstructure verbale puisée dans un texte parallèle dans la traduction ne suffit pas pour la recontextualiser dans le polysystème discursif d'arrivée. Elle permet de restituer l'original aux niveaux de la macrostructure⁸ (structure verticale) et de la microstructure (structures horizontales), c'est à dire d'atteindre l'adéquation formelle au niveau du circuit interne.

Toutefois, comme cela a déjà été souligné, l'adéquation⁹ formelle ne garantit pas la recontextualisation de l'original dans le polysystème discursif d'arrivée, car la correspondance des niveaux textuel et générique ne couvre pas forcément le niveau relatif au type de discours, et donc celui qui répond de la valeur discursive d'un texte donné. Si l'adéquation formelle du texte d'arrivée au texte de départ permet d'aboutir à l'équivalence des circuits externes, il faut une valence discursive à l'échelle interculturelle (interlinguale). La valence discursive interculturelle témoigne des points tangents des polysystèmes source et cible aux niveaux des scènes englobantes. Leur existence permet d'aboutir à une traduction équifonctionnelle même dans la situation d'une disparité formelle entre les modèles génériques source et cible. Prenons comme exemple le diplôme de fin d'études supérieures de 2^e cycle dans le domaine de l'architecture en Pologne et en France. Malgré l'asymétrie formelle des représentations polonaise et française des genres en question, le traducteur a toutes les chances d'offrir au client un produit équifonctionnel en vertu de la valence discursive interlinguale (fig. 7).

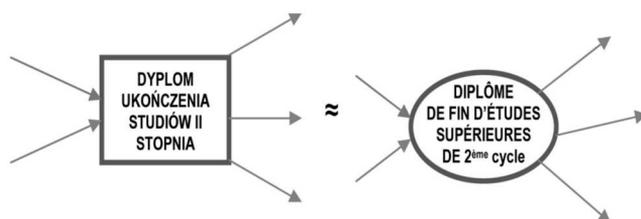


FIG. 7. Valence discursive interlinguale

⁸ Par 'macrostructure' je comprends ici la charpente organisationnelle d'un texte (l'ordre d'enchaînement de tous les éléments microstructurels qui forment un texte donné) (Wyrwas, Sujkowska-Sobisz 2005 : 104).

⁹ Le terme 'adéquation' est ici employé dans le sens lui donné par Gideon Toury, selon qui « Une traduction adéquate respecte les normes linguistiques de la culture cible, mais de façon minimaliste et pas forcément très idiomatique » (Lavault-Olléon, Allignol 2014 : 4).

Grâce à la symétrie des entourages discursifs des diplômes polonais et français, une traduction correcte du premier peut se lier à des post-textes prévus dans le type du discours d'arrivée. C'est pourquoi le titulaire du diplôme polonais de fin d'études supérieures de 2^e cycle en architecture peut solliciter l'admission aux études supérieures de 3^e cycle, un travail dans un cabinet d'architecture et, finalement, l'obtention de l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre¹⁰ (HMONP).

Il en va autrement avec le genre de dossier de demande de permis de construire, présentant une asymétrie générique remarquable qui reflète d'importantes différences de configuration des chaînes discursives et des maillons génériques qui les forment, observables malgré la similitude dans la distribution des rôles des partenaires discursifs au niveau des scènes englobantes polonaise et française. Dans le cadre du processus d'investissement en français, la scène englobante se présente de façon visiblement comparable à son homologue polonaise (fig. 8) :

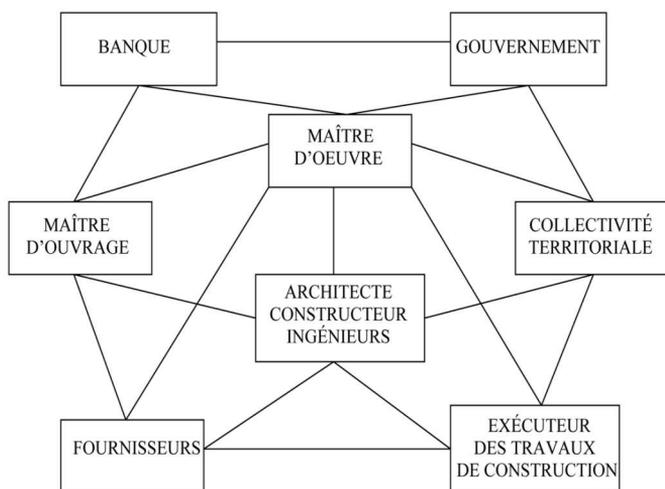


FIG. 8. Partenaires dans le processus d'investissement immobilier (construction) en France

Comme on peut l'observer d'emblée, les sujets polonais et français sont connectés par des relations communicationnelles tout à fait comparables, ce qui résulte de la similitude des processus de construction en

¹⁰ L'habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre ouvre l'accès à l'exercice de la profession d'architecte à titre libéral (*uprawnienia budowlane w specjalności architektonicznej*).

Pologne et en France, mais les segments qui les relient se décomposent en des assortiments de genres incomparables, ce qui est imputable aux divergences de l'encadrement juridique (non-correspondance des archi-textes). Par exemple, le même segment reliant le maître d'ouvrage à l'architecte en français est moins complexe génériquement (qualitativement et quantitativement) que son homologue polonais (fig. 9).

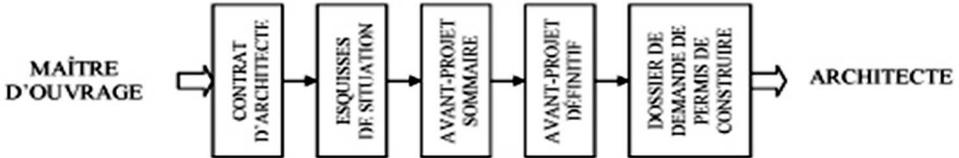


FIG. 9. Genres desservant la communication professionnelle entre le maître d'ouvrage et l'architecte en France

Il s'ensuit que la valence discursive interlinguale est partielle et, par conséquent, la traduction d'un dossier de demande de permis de construire polonais (*projekt budowlany*) est hétérofonctionnelle, ne reprenant que partiellement les fonctions de l'original (fig. 10).

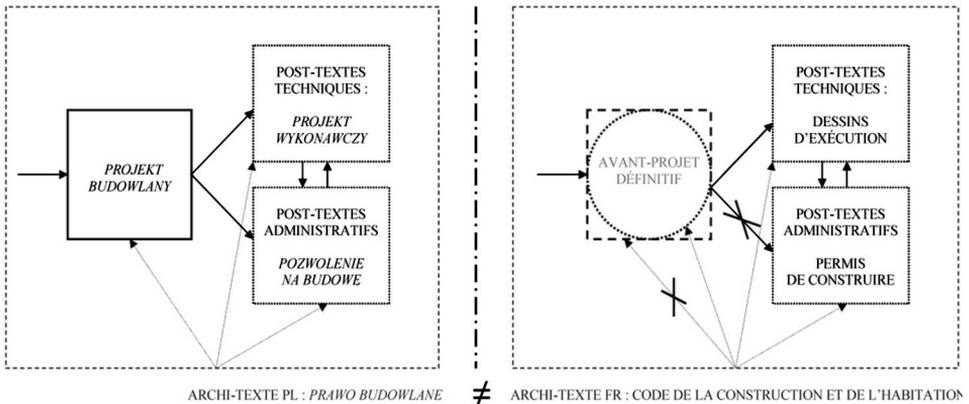


FIG. 10. Valence discursive interlinguale asymétrique

Conformément aux schémas ci-dessous, la traduction d'un *projekt budowlany* en français assumera les fonctions qui lui sont attribuées dans le cadre de la construction du point de vue purement professionnel, dans la mesure où les méthodologies d'exécution du gros œuvre et du second œuvre sont tout à fait comparables, de sorte qu'une équipe de techniciens et ouvriers français est capable de construire un bâtiment d'après

le projet fait par des ingénieurs polonais. L'unique problème réside dans l'asymétrie des procédures administratives polonaises et françaises matérialisant les chaînes intergénériques définies dans les archi-textes qui encadrent juridiquement le domaine de la construction en Pologne et en France. C'est pourquoi, même dans la situation où les cultures source et cible prévoient le même assortiment de genres desservant le domaine de spécialité concerné, les différences au niveau de leur configuration en chaînes supragénériques empêchent l'équifonctionnalité de la traduction par rapport à l'original. Ce qui est à souligner, c'est que l'asymétrie fonctionnelle des textes de départ et d'arrivée ne doit pas aller de pair avec l'asymétrie formelle. Au contraire – grâce à l'existence des similitudes génériques – le traducteur est à même de reconstruire la charpente de l'original au moyen des préfabriqués discursifs comparables dans les deux cultures, mais distribués de façon différente, ce qui est illustré par le tableau ci-dessous.

TABLEAU 1. Partenaires dans le processus d'investissement immobilier (construction) en Pologne

Genre constitutif	<i>Projekt budowlany</i>	APD français	Discours relatif au bâtiment FR
plan de masse (<i>projekt zagospodarowania terenu</i>)	– vue – description	+ +	
projet d'architecture et de construction (<i>projekt architektoniczno-budowlany</i>)	– description – plans des niveaux (<i>rzuty</i>) – coupe (<i>przekrój</i>) – dessins des façades (<i>elewacje</i>) – spécification de menuiserie (<i>zestawienie stolarki</i>) – dessin de détail (<i>rysunek detalu</i>)	+ + + – +	+
projet de gros œuvre (<i>projekt konstrukcyjny</i>)	– description – vue, coupe	–	+
projet d'installation électrique	– description – vue, coupe	–	+
projet d'installations de chauffage et de ventilation	– description – vue, coupe	–	+

Genre constitutif	<i>Projekt budowlany</i>	APD français	Discours relatif au bâtiment FR
projet d'installations d'eau et d'assainissement	– description – vue, coupe	–	+
décision administrative	– habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre – décision sur les conditions de construction (<i>decyzja w sprawie warunków zabudowy</i>) – dans le cas où il n'y a pas de plan d'aménagement local	– –	+/- (changement de genre) +/- (changement de genre)
arrêté	– plan d'aménagement local	–	+
attestation	– attestation d'inscription à l'ordre des architectes et à d'autres ordres correspondant à d'autres branches techniques du génie civil	–	+
déclaration	– déclaration déontologique des ingénieurs	–	+
décision opinion	– avis du gestionnaire de la voirie routière – approbation du conservateur des monuments historiques – décisions sur le raccordement aux réseaux électrique, d'eau, d'assainissement, de gaz, etc.	– – –	+ + +

EN GUISE DE CONCLUSION

De par leur construction discursive, les textes sont doublement conditionnés systématiquement : d'un côté par les normes génériques, d'un autre côté par l'entourage discursif, les deux côtés participant à la production de son sens. Il en découle qu'aussi bien l'interprétation que la traduction ne saurait se passer d'une prise en compte des deux facteurs. Il paraît donc légitime de déplacer l'unité de traduction du texte vers le poly-

système discursif. Ce qui en témoigne, c'est le fait que les parallélismes génériques ne garantissent pas la réussite communicationnelle de la traduction, par opposition à la symétrie supragénérique, ce qui démontre à son tour – cette fois-ci dans une dimension interlinguale – une incidence des plus importantes sur la production du sens tant dans l'original que dans sa traduction. De plus, cet état de choses prouve que la force la plus différenciatrice des cultures réside non pas dans la dénomination mais dans la discursivisation, c'est-à-dire dans la configuration des actions verbales en genres et en chaînes supragénériques. La troisième conclusion qui paraît en découler est la suivante : plus grande est la valence discursive d'un genre/texte, plus complexe en est l'entourage discursif. Plus complexe est l'entourage discursif proche, plus réduite est la possibilité de le restituer dans la traduction, mais plus grande est la possibilité de restituer toute relation qui en fait partie.

RÉFÉRENCES

- Adamzik K., 2000/2009, « Głównie zagadnienia tekstologii kontrastywnej », in : *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, zagadnienia*, Z. Bilut-Homplewicz, W. Czachur, M. Smykała (éd.), Wrocław, 211–258.
- Charaudeau P., 1995, « Une analyse sémiolinguistique du discours », *Langages* 117, consulté le 21 septembre 2015. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiolinguistique-du,64.html>
- Eckkrammer E. M., 2002/2009, « Czy potrzebujemy nowego pojęcia tekstu? », in : *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*, Z. Bilut-Homplewicz, W. Czachur, M. Smykała (éd.), Wrocław, 316–342.
- Genette G., 1982, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris.
- Grzmil-Tylutki H., 2007, *Gatunek w świetle francuskiej teorii dyskursu*, Kraków.
- Grzmil-Tylutki H., 2010, *Francuska lingwistyczna teoria dyskursu. Historia, tendencje, perspektywy*, Kraków.
- Howarth D., 2008, *Dyskurs*, Warszawa.
- Labocha J., 2008, *Tekst, wypowiedź, dyskurs w procesie komunikacji językowej*, Kraków.
- Lavault-Olléon É., Allignol A., 2014, « La notion d'acceptabilité en traduction professionnelle : où placer le curseur ? », *ILCEA* [En ligne], consulté le 22 septembre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/2455>.
- Lewicki R., 2000, *Obcość w odbiorze przekładu*, Lublin.
- Mainueneau D., 2000/2002, *Analyser les textes de communication*, Paris.
- Rastier F., 2007, *La traduction: interprétation et genèse du sens*, www.revue-texto.net/Lettre/Rastier_Traduction.pdf, consulté le 20 septembre 2015.

Warnke I., 2002/2009, « Żegnaj tekście – witaj dyskursie? O sensie i celu post-strukturalistycznego uwolnienia tekstu », in : *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*, Z. Bilut-Homplewicz, W. Czachur, M. Smykała (éd.), Wrocław, 343–360.

Walkiewicz B., 2013, *O architekturze tekstów o architekturze w perspektywie przekładu*, Poznań.

Werner W. A., 2007, *Proces inwestycyjny dla architektów*, Warszawa.

Wyrwas K., Sujkowska-Sobisz K., 2005, *Mały słownik terminów teorii tekstu*, Warszawa.

LE RÔLE DE LA VALENCE DISCURSIVE DANS LA TRADUCTION

Résumé

Le présent article a pour vocation de montrer l'incidence sur la traduction d'un double conditionnement discursif des textes qui subissent une normalisation générique tout en étant sous l'influence de leur voisinages discursifs, c'est-à-dire des chaînes supra-génériques des relations fonctionnelles dont ils font partie. Ces chaînes assurent la cohérence systémique des genres desservant un domaine de communication donné et fonctionnent grâce au phénomène de la "valence discursive". Étant donné que les deux facteurs mentionnés déterminent dans une large mesure le sens des textes, leur rôle ne saurait être ignoré dans la traduction qui consiste non seulement à reconstruire la couche verbale du texte de départ, mais aussi à le recontextualiser fonctionnellement dans le polysystème discursif de la culture réceptrice.

Mots-clés : genre, discours, polysystème discursif, chaîne supra-générique, valence discursive, traduction

THE ROLE OF DISCURSIVE VALENCE IN TRANSLATION

Summary

The purpose of this article is to present the role of dual discursive context of texts, which, on the one hand, are subject to normalization at the genre level and on the other hand, are highly influenced by their direct discursive environment, namely a supra-genre chain of functional relations binding genres involving a given type of discourse into a coherent cause and effect network. As both these factors largely determine meaning of a text, their role cannot be ignored in translation, which involves not only restoring verbal layer of the source message, but also its functional recontextualization in the discursive polysystem of the target culture.

Key words: genre, discourse, discursive polysystem, supra-genre chain, discursive valence, translation